

Le logement des personnes seules

Autor(en): **S.E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **41 (1968)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-126577>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrücke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le logement des personnes seules

31

La pénurie de logements pour personnes seules a incité les autorités néerlandaises à inclure cette catégorie dans leurs programmes de logements subventionnés.

En 1959, le «Bouwcentrum» avait mis au point un prototype d'appartement sans chambre à coucher distincte, la surface du logement étant de 40 m² environ. Cette conception du logement a été violemment critiquée.

En 1960-1961, une enquête a eu lieu à Amersfoort parmi les personnes seules occupant des logements spécialement étudiés pour elles. On a interrogé des personnes qui vivaient dans des appartements studios et d'autres qui habitaient des appartements à une chambre à coucher.

A l'unanimité, ces dernières ont opté pour leur logement actuel et rejeté l'idée d'aller vivre dans un appartement moins cher, mais sans chambre à coucher. Moins d'un tiers des personnes qui occupaient un appartement studio ont refusé d'envisager de payer davantage pour avoir une chambre à coucher distincte.

Parmi les arguments le plus souvent invoqués pour justifier le choix d'un appartement avec une chambre à coucher séparée, il faut citer: une meilleure hygiène, la possibilité d'inviter quelqu'un à loger, de changer de vêtements même s'il y a des visiteurs, d'avoir plus de surfaces murales pour les meubles.

L'enquête n'était pas assez vaste pour qu'on puisse en tirer des conclusions définitives sur la valeur des appartements studios en tant que formule à retenir pour les personnes seules. A première vue, il semble toutefois qu'elle n'ait guère de succès, aux Pays-Bas, parmi ceux qu'elle concerne directement. S. E.

hommes ont travaillé et enseigné, ils ont apporté l'esprit du Bauhaus.

L'exposition de Stuttgart, qui a réservé une salle à chacun des membres de cette communauté, devenue mondialement célèbre, présente en particulier les plus remarquables réalisations des grands maîtres du Bauhaus: «l'escalier du Bauhaus» de Schlemmer (qui se trouve maintenant à New York), des bijoux de Klee, des émaux d'Itten, etc.

Il reste à espérer que cette exposition, qui doit aller à Londres et à Amsterdam, avant de se rendre aux Etats-Unis et au Japon, s'arrêtera chez nous...

Ailleurs, dans le monde...

La Cité expérimentale du Minnesota, prototype de l'habitat de l'avenir

par Athelstan Spilhaus

Plus de deux cents villes nouvelles sont actuellement à l'état de plans ou en voie de construction aux Etats-Unis. Pour la plupart, il s'agit de satellites devant avoisiner des centres urbains déjà existants. Mais la Cité expérimentale qu'évoque ici M. Athelstan Spilhaus, président de l'Institut Franklin de Philadelphie, est tout autre. Appelée à être édifiée en rase campagne, elle abritera 250 000 habitants, ainsi que les entreprises industrielles et commerciales nécessaires à leur existence. Aux problèmes de logement, de transport, de pollution atmosphérique, etc., qui pèsent sur les villes d'aujourd'hui, elle apportera des solutions absolument nouvelles. Nous avons d'ailleurs eu l'occasion de signaler à nos lecteurs cette initiative considérable.

Un haut fonctionnaire émettait l'autre jour une opinion assez caractéristique du désespoir avec lequel à notre époque certains envisagent les problèmes de la cité tentaculaire. «Quand bien même nous le voudrions, dit-il, il ne nous est pas possible de démanteler le complexe urbain».

Je ne suis pas du tout de cet avis. Il convient au contraire de démanteler avec discernement et de «dispenser» les centres urbains atteints de gigantisme, si nous voulons mettre fin aux maux dont souffrent nos modernes Mégapopolis.

La moitié des habitants des Etats-Unis occupent 1% du territoire: et les ruraux continuent à affluer dans les grandes villes. La «rénovation urbaine» accroît encore la démesure des cités modernes. On jette bas des taudis de deux à trois étages pour les remplacer inutilement par des immeubles-casernes à loyer prétendument modérés, qui multiplient le peuplement des quartiers du centre, rendant le problème plus inextricable que jamais.

Je propose, à la place de ce système, un réseau de villes éparses, au développement limité; elles diffèrent de bien des égards des villes ordinaires, et seraient entourées de vastes espaces non construits ou du moins non destinés à l'habitation. La Cité expérimentale dont la création est envisagée au Minnesota en serait le prototype.

Vivre à la ville

Les hommes aiment à vivre dans les villes. La «dispersion» ne signifie pas qu'on veuille faire des Etats-Unis une gigantesque banlieue indéfiniment étalée, ce que devient par exemple la Californie. La dispersion envisagée concerne des villes assez importantes pour présenter